

## **Élément 1: Résumé du concept « Alternatives plausibles et attrayantes »**

Tout d'abord, un petit mot sur moi : j'étais professeur de religion dans un lycée professionnel à l'ouest de Cologne – retraité depuis plus de 20 ans – et ma préoccupation était, et reste, la véritable monogamie (c'est-à-dire un seul partenaire sexuel dans la vie), qui est en réalité le fondement de notre foi chrétienne. Et je pense que cet enseignement n'est en aucun cas dépassé ou démodé, car, comme je l'ai constaté, les jeunes y aspirent fondamentalement aussi, s'ils savaient seulement comment le vivre de manière sensée et, surtout, comment y parvenir. Et je pense que, surtout depuis ma retraite, j'ai découvert un concept qui, d'après mes impressions jusqu'à présent, devrait être bien accueilli, voire très bien accueilli, par la grande majorité des jeunes : c'est ce dont semblent rêver les filles qui veulent être vraiment morales. Et les garçons l'apprécient aussi !

Mais commençons par le commencement !

**1. Tout d'abord, la différence marquée entre l'approche de la morale sexuelle que je défends et celle habituellement enseignée** s'explique peut-être par un article que j'ai récemment lu dans le journal Die Welt au sujet de l'exercice de l'OTAN « Hedegehog 2025 » en Estonie. Lors de cet exercice, une équipe de dix pilotes de drones aguerris de l'armée ukrainienne a tenu tête à une brigade entière de l'OTAN (soit entre 2 000 et 8 000 soldats). De même que la solution apparemment très efficace de l'équipe ukrainienne s'est développée « en situation de combat », ma solution s'est elle aussi développée « en situation de combat », cette fois-ci toutefois dans une salle de classe, avec des jeunes. Il est donc compréhensible que j'en sois arrivé à une conception différente de celle des théoriciens habituels, assis à leurs bureaux « loin du front », qui n'ont jamais été de véritables « combattants de première ligne » dans un « combat concret avec une classe ». Après tout, j'ai toujours cherché à m'orienter vers les idéaux élevés de la conception judéo-chrétienne de la religion, en matière de morale, telle que nous la connaissons depuis des millénaires. Car cette morale antique n'est pas fautive en soi ; le problème réside uniquement dans sa pédagogie, et celle-ci est largement désastreuse et totalement inadéquate !

**2. Ce que j'ai compris grâce à mon expérience de terrain, notamment lors de conversations approfondies, pendant et après les cours (au bureau du professeur) ou lors de sorties où des élèves m'accompagnaient parfois, c'est ceci :**

Dans ces conversations, je cherchais aussi à comprendre pourquoi les filles se mettent à agir ainsi. Pendant longtemps, j'ai cru qu'il existait des hommes du genre Don Juan qui, grâce à leur charme, parvenaient à manipuler les filles, etc. Et que c'était la cause profonde du « chaos sexuel » que nous observons aujourd'hui. Mais cette vision a été de plus en plus ébranlée, no-

tamment parce que plusieurs filles m'ont confié que personne ne les avait séduites, mais qu'elles le désiraient elles-mêmes et avaient cherché quelqu'un. Les filles sont-elles guidées par leurs instincts, avec une tendance à l'immoralité, pour le dire franchement ? Et la pornographie, quasi omniprésente, les a-t-elle séduites ? Est-elle donc responsable de la « décadence morale » ? Je n'y voyais pourtant aucun inconvénient, car ce dont les filles sont témoins est généralement perçu comme répugnant et plutôt rebutant.

D'après mon expérience, les filles sont parfaitement conscientes de leurs actes et ne sont en aucun cas primitives, guidées par leurs instincts, ni même imprévisibles, comme elles peuvent parfois le paraître. Leurs décisions ne sont pas le fruit du hasard.

Elles se trouvent face à un dilemme cornélien. Elles souhaitent simplement trouver le partenaire idéal. Or, on dit souvent que le premier partenaire sexuel n'est jamais le bon et que le premier rapport sexuel est rarement agréable. Leur problème est donc le suivant : sans « véritable expérience » avec les hommes, elles risquent de s'engager aveuglément et de se retrouver avec un homme décevant, voire totalement inadapté, non seulement sexuellement, mais aussi à tous les autres égards. Mais si elles enchaînent les partenaires, elles risquent d'être traitées de femmes faciles, voire de prostituées si le nombre de relations devient trop important. Et alors, la monogamie n'est plus une option, ce qui ne les intéresse pas.

Voilà donc le dilemme de ces jeunes femmes : comment peuvent-elles trouver le bon ? Elles ne veulent surtout pas être étiquetées comme telles ! Mais comment s'y prendre pour trouver la perle rare ? La seule solution qu'elles entrevoient est donc la suivante : puisqu'une femme ne peut rien y faire de sensé, il faut « fermer les yeux et faire avec ! » Selon leur tempérament et leur éducation, elles sont plus ou moins audacieuses, y compris dans le choix de leur partenaire – souvent une simple aventure. Et si c'est le cas, c'est un choix mûrement réfléchi : car on dit qu'il ne faut pas trop s'attarder sur le moment, car rien n'a vraiment d'importance la première fois. Et surtout, les autres filles font pareil, alors c'est forcément normal et une étape de la vie. Une femme doit simplement passer à l'acte. Et c'est quasiment recommandé dans les cours d'éducation sexuelle aujourd'hui. Ce n'est donc pas si mal. Il suffit d'être prudente et d'utiliser des préservatifs. Et puis, à un moment donné, une femme doit bien commencer, alors peu importe avec qui. Tôt ou tard, une occasion se présentera et on trouvera quelqu'un – il suffit d'être suffisamment émancipée pour la reconnaître et la saisir.

Bien sûr, rien de tout cela n'est perçu comme idéal ! Et surtout, le début est très souvent vraiment désagréable – la jeune femme reste là, passive, comme un morceau de bois percé d'un trou, subissant tout ce qu'il entreprend... Beaucoup de femmes finissent par en avoir assez. Il en reste souvent une expérience traumatisante, souvent à vie. Mais comment faire autrement ?

**3. J'ai découvert la solution pour une relation véritablement monogame au cours de mes voyages, un peu par hasard, ou peut-être sur un coup de tête.** Bien après avoir quitté mon poste d'enseignant, j'ai tenté d'apercevoir le Palais Royal de Meknès lors d'un voyage au Maroc. J'ai donc flâné dans le parc, le long d'un immense mur de terre. Mais je n'ai pas vu le Palais Royal. En revanche, je suis passé près de l'université et j'ai vu deux étudiantes assises sur un banc. Et, pour ainsi dire, l'envie m'a pris de les aborder – ce qui a fait germer l'idée de mon concept. Et, un peu culottée, pensant qu'elles ne me connaissaient pas et ignoraient ce qui pouvait arriver, je me suis approchée d'elles et me suis présentée comme une ancienne professeure de religion catholique ou chrétienne, avant ma retraite en Allemagne. J'ai ajouté que mes élèves les plus intéressées étaient des jeunes Marocaines. Je leur ai demandé si je pouvais leur dire ce qui les avait particulièrement captivées. Bien sûr que oui ; celle qui portait le hijab, ce voile marocain, était manifestement la plus intéressée. J'ai donc commencé par expliquer que mon objectif pédagogique était de promouvoir une haute moralité, c'est-à-dire que les relations sexuelles ne devaient avoir lieu que dans le cadre du mariage. J'ai ensuite dit avoir résumé mentalement ce que j'avais appris sur les raisons qui poussaient ces jeunes filles à avoir des relations sexuelles. J'avais découvert qu'elles avaient toutes une peur panique de la nudité, même s'il existait des endroits où ce serait parfaitement simple et sans danger. Mais elles ne le feraient jamais, car elles trouvaient cela répugnant et immoral. En revanche, elles avaient des relations sexuelles de leur propre initiative, parfois même avec des garçons qu'elles n'épouseraient jamais et qui ne leur convenaient absolument pas – des relations qui se terminaient rapidement.

De toute évidence, la peur de la nudité n'a absolument aucune portée morale. Pour moi, cela signifie que les filles évitent précisément ce qui pourrait être un plaisir innocent et idyllique, et se livrent plutôt à des actions qui causent très souvent des problèmes persistants. Et il n'y a certainement aucune trace de romantisme. Mon objectif était qu'elles fassent appel à leur raison et agissent à l'inverse, en évitant les actions problématiques et en privilégiant les actions idylliques et sans problème – afin qu'elles puissent même apprécier la nudité – bien sûr, uniquement là où c'est possible et où les autres partagent une attitude rationnelle et morale similaire.

Et la réaction, en particulier celle de l'élève portant le hijab, a été totalement différente de ce à quoi je m'attendais. Je m'attendais à ce qu'elle s'insurge contre mon « immoralité » et qu'elle comprenne désormais comment ses « sœurs marocaines » en Allemagne étaient corrompues, même dans les cours de catéchisme. Mais il n'en a rien été ! Au contraire, elle semblait électrisée. De toute évidence, c'était précisément ce qu'elle avait toujours secrètement désiré – et j'avais, pour ainsi dire, touché une corde sensible. J'ai vécu des expériences similaires plus tard avec une jeune serveuse dans une petite pension à Bali, et surtout avec une jeune diplômée du nord de l'Allemagne que j'ai rencontrée lors de son tour du monde, alors qu'elle visitait l'église franciscaine de Lima, la capitale du Pérou. Nous avons eu une conversation

plus longue lors d'une visite guidée de la ville à laquelle je l'avais invitée. Et avec cette jeune diplômée, j'ai mieux compris ce qu'une femme devrait « faire » au lieu d'avoir des relations sexuelles.

Oui, n'est-ce pas tellement plus beau et raffiné qu'une fille demande à un garçon (au lieu de le draguer) : « J'imagine qu'un bain de lune avec toi serait merveilleux, ça te dirait d'essayer ? » Ici, le bain de lune évoque une ouverture libératrice l'un envers l'autre, l'absence de peurs, comme le décrit cette idée : peut-être allongés dans une prairie par une douce nuit, vêtus seulement du clair de lune, se baignant ensemble dans ses rayons – ou quelque chose de similaire. Mais ils n'ont pas besoin de tout faire ! C'est aussi agréable pour une fille d'avoir un protecteur, par exemple lors d'une sortie à la plage ou d'un voyage palpitant, ou de profiter d'un massage sportif divin où, bien sûr, les « parties intimes » restent interdites – et certainement de manière réciproque. Surtout, un tel désir témoigne d'une volonté de surmonter ses peurs et d'une ouverture à une véritable découverte de l'autre. Que ne pourraient-ils pas faire ensemble, alors ?

Et si la tension monte vraiment entre eux et qu'ils ne peuvent plus se retenir, alors c'est un juste milieu : il est en dessous et elle au-dessus, leurs jambes entrelacées. Elle garde ainsi le contrôle et pratique une véritable émancipation, pas seulement de façade ! Si elle se sent à l'aise et intensifie même le contact, il trouvera cela merveilleux et ne désirera même plus de pénétration. Attention cependant : ce type d'intimité ne devrait être pratiqué que si, en cas d'orgasme pour elle (car la pénétration n'est pas nécessaire), ils souhaitent rester ensemble pour toujours ! Plus de détails dans la version courte ! (Note : Dans son ouvrage « Le Patriarcat », l'anthropologue et sexologue Ernest Borneman (1915-1995) établit un lien entre le comportement sexuel et les conditions sociales en général. S'il a raison, cela pourrait signifier qu'une véritable émancipation des femmes en matière de sexualité modifie également les conditions sociales en général, dans le sens d'une émancipation complète et véritable des femmes. Cela signifierait aussi que toute la politique de genre est totalement superflue. Et je pense que Borneman a raison ! En tout cas, une véritable émancipation d'une fille en matière de sexualité ne devrait nuire à personne !)

Et chacun peut toujours recommencer avec quelqu'un d'autre, y compris une relation amoureuse, si la relation ne se déroule pas comme prévu et qu'ils réalisent qu'ils ne sont tout simplement pas compatibles !

Et surtout avec cette jeune diplômée du nord de l'Allemagne, avec qui j'avais davantage de temps à passer et avec qui je pouvais discuter plus longuement, c'était toujours la même chose. J'avais l'impression de la libérer d'un poids, de la délivrer d'une grande souffrance. Toutes ces jeunes femmes trouvaient manifestement mon approche de la pratique d'une haute moralité très séduisante, une approche qui, soit dit en passant, correspond aussi à notre religion chrétienne – à condition de garder les choses en perspective et de ne pas tomber dans l'excès des préceptes moraux.

Bien sûr, je me demandais ce que j'avais fait de différent ici par rapport à mes cours de catéchisme, lorsque j'enseignais activement. Car à l'époque, mes idées n'avaient pas vraiment rencontré un grand succès – contrairement à ce qui s'est passé ici avec mes brèves rencontres de voyage. Sans doute parce que je parlais à des jeunes filles qui aspiraient à vivre selon la haute moralité qu'on leur avait inculquée, mais qui étaient aussi conscientes des difficultés à trouver le bon partenaire. En principe, il s'agissait des mêmes problèmes que ceux rencontrés par mes anciennes élèves – simplement, j'avais sans doute été plus concrète. Je leur avais présenté une sorte de concept sur lequel elles pouvaient agir. À l'époque, au lycée, je n'en étais pas encore là ; j'en étais encore à la phase de planification – et j'étais tout simplement trop réservée et, par conséquent, je ne m'exprimais pas assez clairement, si bien que les jeunes ne savaient même pas ce que je voulais...

#### **4. En revanche, les conceptions actuelles de la moralité sexuelle ne font que créer des peurs inutiles – et puis, « ça » arrive quand même !**

Mais avant toute chose : du moins, ceux d'entre nous qui sont plus âgés se souviennent comment la morale sexuelle était enseignée autrefois : toute atteinte à la pudeur était considérée comme un péché ; les enfants n'étaient guère autorisés à en savoir plus. Quiconque transgressait la morale que les enfants étaient autorisés à connaître commettait un péché grave et risquait la damnation éternelle en enfer après sa mort, ou du moins un purgatoire plus ou moins long s'il ne parvenait pas à se repentir et à confesser ses péchés avant de mourir. Ainsi, la nudité acquit une réputation fondamentalement immorale, qu'elle ne méritait absolument pas. Et lorsque les jeunes finirent par découvrir la sexualité, ils comprirent peut-être ce qu'était réellement le péché, mais la nudité conserva sa réputation immorale. En effet, elle inspirait une véritable crainte, car on supposait implicitement que nudité + un homme + une femme signifiait automatiquement rapport sexuel – et quiconque ne le désirait pas devait éviter la nudité. Et cela s'appliquait même à ceux qui aspiraient à la moralité. Pourtant, tout habitué du sauna sait qu'un tel processus automatique n'existe pas – mais il faut d'abord faire l'expérience du sauna.

Une pédagogie vraiment brillante ! Et l'abstinence rigide et anxiogène enseignée ici a réellement causé des dommages – dans la « culture de la pureté » – voyez internet – la situation est encore sensiblement la même aujourd'hui !

Et même nos théologiens ont désormais compris qu'une telle approche de l'éducation est probablement erronée, notamment parce qu'elle induit la crainte d'un Dieu punitif – une crainte qui contredirait l'idée d'un Dieu d'amour et conduirait finalement à l'apostasie. Les dirigeants de l'Église ne le souhaitaient certainement pas – pour une raison ou une autre, notamment parce que Dieu est aussi leur gagne-pain...

Alors, adieu tout ce qui pouvait inspirer la peur ! Et comme une éducation morale et sexuelle efficace ne pouvait être conçue qu'en instrumentalisant la peur, on a jeté le bébé avec l'eau du bain, et toute éducation morale et sexu-

elle a été abandonnée. Autrement dit, on ne dispense plus aucune éducation morale et sexuelle et on laisse les choses suivre leur cours – et cette capitulation totale est ensuite justifiée de manière euphémistique en prétendant que les jeunes ont aussi droit à « l'autodétermination sexuelle » et que, par conséquent, d'un point de vue scientifique, il n'est pas nécessaire d'agir en matière de morale sexuelle. Et pour ceux qui ne peuvent l'accepter, il y a le Dieu d'amour et de miséricorde. Il incombe désormais aux parents et aux responsables religieux de traiter leurs enfants, confrontés à cette difficulté, avec la même miséricorde et le même amour que Dieu.

Voilà donc l'application concrète de notre foi chrétienne aujourd'hui.

## **5. Avantages du concept des « alternatives plausibles et attrayantes » et sa mise en pratique**

Après tout, notre conception traditionnelle selon laquelle il ne devrait y avoir « rien de tel » en matière de sexualité avant le mariage, y compris aucune jouissance d'une nudité innocente et paradisiaque, a déjà été critiquée par saint Thomas More dans son ouvrage « Utopie » : chez les Utopiens, le divorce n'existe pas, les mariages doivent donc être arrangés de manière à durer véritablement. Ainsi, les Utopiens s'étonnent que, dans d'autres cultures, des personnes se marient sans s'être jamais vraiment vues auparavant, alors que même chez les intellectuels, il ne faut pas négliger la question de savoir s'ils sont réellement attirés l'un par l'autre – au-delà des apparences. Ainsi, chez les Utopiens, les hommes se présentent nus en présence d'une personne vénérable : *« Lorsqu'on achète un poulain là-bas, chez d'autres peuples, dit-on, pour quelques pièces seulement, on est si prudent que, malgré la nudité presque complète de l'animal, on ne se décide à l'acheter qu'après avoir enlevé la selle et toutes les couvertures ; car un défaut pourrait se cacher sous ces couvertures. Mais lorsqu'il s'agit de choisir une épouse, une décision qui apportera plaisir ou dégoût pour toute une vie, on procède avec une telle insouciance qu'on juge à peine la femme d'un simple coup d'œil à son corps. On ne regarde que son visage – le reste de son corps est, après tout, couvert de vêtements – et c'est ainsi qu'on s'unit à elle, s'exposant au grand danger que le lien du mariage ne résiste pas si quelque chose venait plus tard à causer une offense. »*

C'est assez amusant, certes, mais cela n'illustre-t-il pas parfaitement le problème de la morale sexuelle telle que l'Église la conçoit et l'enseigne encore, tout comme les éducateurs pieux et moralisateurs ? Leurs prédications ne sont-elles pas totalement déconnectées de la réalité et, par conséquent, impossibles à mettre en œuvre pour tous ? Bien sûr, avec beaucoup de dévouement, tout est peut-être possible, mais c'est loin d'être une solution élégante. Or, les responsables religieux et les théologiens se moquent bien de savoir si cela fonctionne ou non ! J'ai écrit à plusieurs d'entre eux, et ils ne voient manifestement aucune nécessité d'agir. C'est pourquoi j'essaie d'aborder les choses différemment, car se dénuder n'est pas une option ; il

faut un concept totalement alternatif, et je pense que celui que j'ai mis au point après de nombreux essais et erreurs fonctionnerait très bien. Les jeunes gens de bonne volonté s'y adapteraient très rapidement.

## **6. Même pendant mon ministère actif, j'ai eu des expériences positives avec des étudiants (et bien sûr, des étudiantes également).**

Et voici une autre raison pour laquelle je continue, même à la retraite :

L'évêque d'Aix-la-Chapelle m'a donc retiré mon agrément d'enseignant car je ne soutiens plus les dogmes de l'Église. (Je conserve toutefois mon agrément dans l'archidiocèse de Cologne, et l'archevêque y est généralement au courant de mes opinions.) Étant employé par le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, j'ai dû conserver mon poste et on m'a confié toutes sortes de tâches au sein de l'établissement, pour lesquelles je semblais compétent. C'est alors que j'ai entendu des élèves se demander pourquoi je n'étais plus autorisé à enseigner la religion ; ils ont suggéré que cela pouvait être lié au mouvement #MeToo. Je suis donc allé voir le chef de département : « Regardez où tout cela a mené, ce que les gens disent de moi ! » Le chef de département, le Dr Wolff à l'époque, a fait preuve d'un grand professionnalisme et m'a immédiatement accompagné dans la classe en question pour expliquer la raison aux élèves : je ne croyais pas aux dogmes de l'Église et ne pouvais donc pas les enseigner, et cette croyance était, en réalité, une condition essentielle pour être professeur de religion catholique. « Eh bien, dit un élève, et si on le voulait ? » Le directeur répondit : « Pourquoi cela ne marcherait-il pas ? Je dois représenter la doctrine catholique. » À ces mots, un autre élève se leva : « Si je vois les choses comme ça, nous avons quatre groupes dans cette classe : les catholiques, les protestants, les baptistes et les musulmans. Eh bien, les catholiques peuvent sortir, mais il peut toujours nous enseigner ! » Le directeur était stupéfait, car il avait toujours pensé que ma méthode d'enseignement ne fonctionnait pas avec les jeunes, et j'étais stupéfait moi aussi, car j'avais eu tant de disputes avec les élèves de cette classe. Mais peut-être que ces disputes n'étaient pas dues à une erreur de ma part, mais simplement au fait que je n'avais pas encore trouvé la bonne méthode pédagogique ?

Au moins, je savais désormais clairement que mon enseignement était bien accueilli par les jeunes, qu'ils le souhaitaient réellement. J'ai donc continué à le perfectionner et je m'efforce maintenant de rendre mes textes accessibles à tous afin qu'ils puissent les mettre en pratique. Y parviendrai-je ?

[www.michael-preuschoff.de](http://www.michael-preuschoff.de). Alternatif, si pas de fonction, veuillez cliquer sur <https://michael-preuschoff.de/aaa-buch.htm> - Avril 2026 –  
E-Mail: [basistext\\$\\$\\$\\$@gmx.de](mailto:basistext$$$$@gmx.de)

Et concernant l'article suivant : d'une certaine manière, cet article confirme également mon impression que les jeunes ne sont nullement réticents, mais qu'ils souhaitent simplement des arguments solides, y compris sur le plan moral ! Il suffit de lire entre les lignes !

**Par UMA SOSTMANN:**

## « L'évolution de la sexualité chez les jeunes Allemands » (DIE WELT, 23.12. 2026) : une étude révèle des changements marquants dans l'âge des premières expériences sexuelles et des premiers baisers.

« Les jeunes d'aujourd'hui prennent généralement plus leur temps et font des choix plus réfléchis en matière de sexualité » : c'est ainsi que Mechthild Paul, directrice adjointe de l'Institut fédéral de santé publique, résume la principale conclusion de la nouvelle étude sur la sexualité des jeunes. **Ce n'est pas un hasard, mais bien le fruit d'une éducation sexuelle de qualité.**

Il s'agit de la dixième enquête représentative de ce type menée par l'ancien Centre fédéral d'éducation sanitaire. Dans cette enquête, les jeunes de 14 à 17 ans sont définis comme « adolescents » et ceux de 18 à 25 ans comme « jeunes adultes ». Par rapport à l'étude précédente de 2019, seuls 18 % des 14-18 ans déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels, soit une baisse de dix points de pourcentage. Une tendance similaire est observée dans les autres groupes d'âge interrogés.

Le groupe des 17-20 ans est particulièrement touché : alors que 61 % des jeunes de 17 ans étaient sexuellement actifs en 2019, ce chiffre est tombé à seulement 40 %. La raison invoquée par environ la moitié des adolescents (51 %) et des jeunes adultes (53 %) est l'absence de partenaire.

**Par ailleurs, 41 % des adolescents se disent « trop jeunes » pour avoir des**

**rapports sexuels, et 37 % se décrivent comme « trop timides ».** Plusieurs réponses étaient possibles. La psychologue Sara Scharmanski, consultante à l'Institut fédéral, explique ainsi les raisons possibles de ce report temporel de la première expérience sexuelle : « L'une des raisons est certainement l'évolution des loisirs et des modes de communication. Les jeunes ont souvent peu d'occasions de rencontrer des partenaires. Leurs loisirs sont très structurés, très encadrés, et les besoins en matière de santé et de sécurité ont également changé ; par exemple, les comportements à risque comme la consommation d'alcool sont en net recul. Je pense que la pandémie de Covid-19 n'en est pas la seule cause ; elle a plutôt agi comme un catalyseur. »

La majorité des adolescents et jeunes adultes déclarent avoir eu une relation amoureuse stable avec leur premier partenaire sexuel. 65 % des femmes et 53 % des hommes interrogés l'ont affirmé (2019 : 64 % et 50 % respectivement). Un quart des femmes et 31 % des hommes interrogés ont déclaré bien connaître leur premier partenaire sexuel (2019 : 27 % et 30 % respectivement)... (Le surlignage en rouge est de moi. Si vous souhaitez obtenir le texte intégral, n'hésitez pas à me le faire savoir !)

Remarques : Que signifie « trop jeune » ou « trop timide » ? Le fait que les jeunes possèdent encore un certain sens moral semble échapper aux statisticiens. Les filles, en particulier, refusent d'être perçues comme des « objets sexuels » vulgaires et stupides. Les rédacteurs qui écrivent à ce sujet semblent également incapables de le comprendre. Et d'après mon expérience, les jeunes ne sont absolument pas fondamentalement hostiles à leur corps ! Bien qu'ils puissent être coincés, ils seraient tout à fait ouverts à la joie de la nudité si on leur en parlait de manière raisonnable (dans le sens d'une véritable émancipation) !